

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE DE VISITE.

2. TOILETTE DE VISITE. — MODÈLES DE M^{lle} LANY, 3, RUE SCRIBE.

NCE

able, madame, de me
de fil pour ri-
un rideau, je crains
dans notre jour-
adressez-vous à la
l'édifice. Quant à des
et, vous en recevrez

apporte le patron de
grand, modifiez-le,

en, madame, le pa-
autonome, et même
ermée. Il y a peu de
s; il faudrait qu'elles
en aurait fait la de-
d'inscription; vous
se, grande et petite,
pure à franges; elle
de meilleur goût et
e crois, ce qu'il vous

ont donné le des-
ur costume d'enfant :
vé. Cherchez, si vous



— P. Helosciadum leu-
T. Valeriana dioica. —
vulgaria. — Y. Stratiotes



DU DERNIER BÉBÉ
cultiver est plus amusant

le Pougin, 12, quai Voltaire.



3. ESSUIE-PLUMES.

SOMMAIRE
GRAVURES : Deux toilettes de ville. — Essuie-plumes. — Pelote. — Bande de tapisserie. — Fleurs artificielles : Maronnier (9 dessins). — Carré au crochet. — Devant de foyer. — Boîte à bijoux. — Partisipe. — Toilette de ville. — Toilette de toilette d'été. — Toilette de soirée. — Rébas.



9. PÉTALE FRANÇAIS.



13. GROUPE DE BOUTONS.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Toilette de visite. — Robe de taffetas de deux nuances de marron, l'une fort claire, et l'autre plus foncée, ce qui donne une robe de style camaiou; les volants qui se superposent en s'alternant, l'un foncé et l'autre clair, sont montés à plus plats; l'étoffe de la robe découpée et lisérée en dents aiguës, agrémente la régularité de ces volants. La seconde jupe, courte, est ornée en rapport avec le jupon;



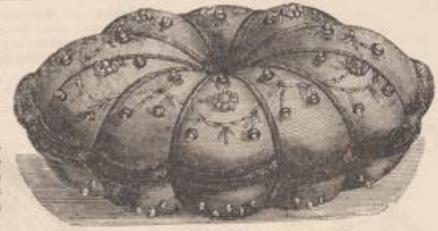
12. BOUTON.



6. BRANCHE DE MARRONNIER.

DE MARRONNIER.

coeur une perle noire. On étend la croix sur un morceau de carton de même forme, et on l'y maintient au moyen d'un ruban vert n° 4 et de points de soie verte. Un nœud de ruban vert se cond sous la croix et la rattache aux ruches de drap.



4. PELOTE.

draperie par derrière et sont encadrés de biais et de volants plissés pour le premier, et d'une haute guipure de fil pour le second. La tunique est arrondie devant et revient en éventail se rejoindre derrière sous un gros pouf. Corage à petites basques arrondies; revers, formant carré, à la poitrine et garnis de guipure assortie à la deuxième tunique. Modèles de M^{me} Lamy, 3, rue Scribe.

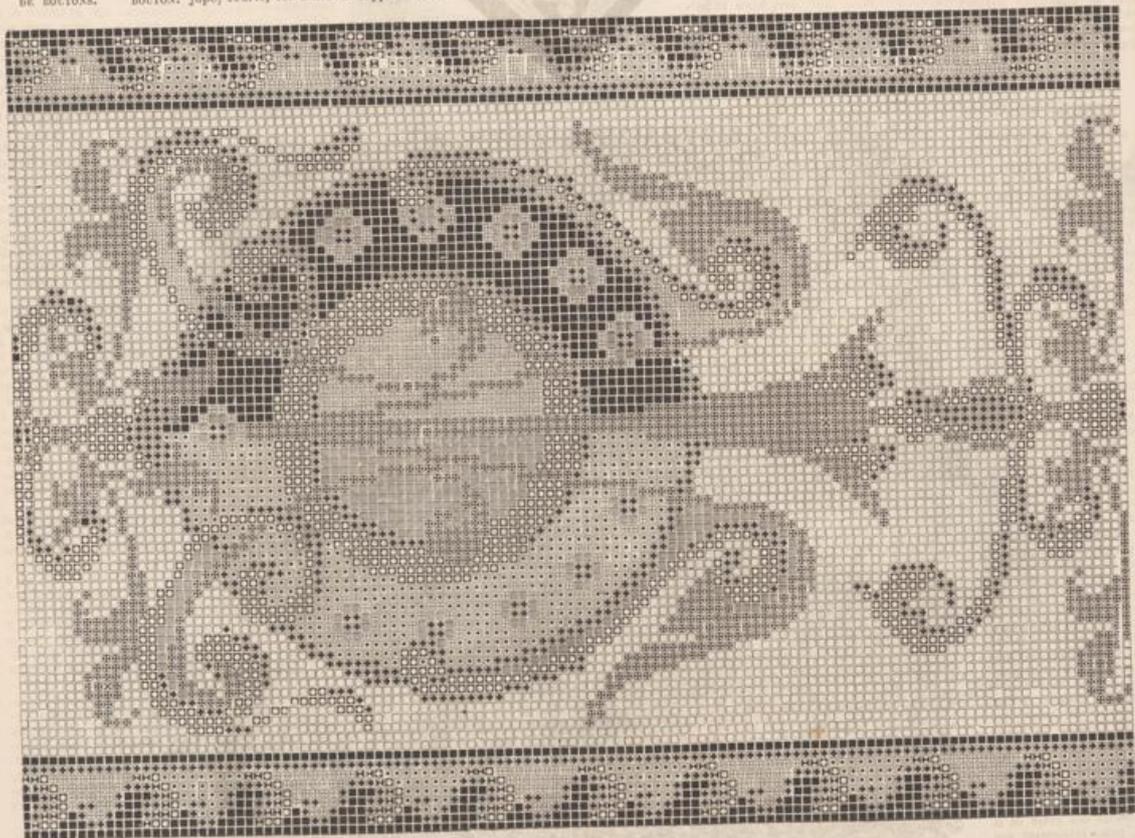
3. Essuie-Plumes. — Sur un morceau de carton rond de 7 centimètres, doublé de drap noir, on ajuste 2 rangs de ruches de drap noir et rouge. Ces ruches sont elles-mêmes surmontées d'une croix en drap blanc, ornée de la manière suivante : Au centre, une petite croix en cordonnet vert de laquelle s'échappent des rayons en perles d'acier. Dans chaque grande branche de la croix on brode 2 zigzags en soie pensée, desquels se détachent à et à 3 perles d'or et 2 fleurettes en drap rouge ayant pour



10. COEUR.



14. FEUILLE DE MARRONNIER.



5. TAPISSERIE EN TAPISSERIE. — MODÈLE DE CHEZ M^{me} LAMY, 3, RUE DE RUAN.

■ Soie blanche. ■ Soie jaune. ■ Soie bleu. ■ Laine noire. ■ Laine vert-olive. ■ Laine vert-rose. ■ Laine lavande. ■ Laine lavande. ■ Laine. ■ Laine.

8. MANIÈRE DE FAIRE LE PÉTALE

noires, dans le on introduit une dont la tête reste et figure le cœur ton. On brode un semblable en drap On réunit les morceaux après les heures de son; on malle leur point; on tion avec une domille noire qui tou tour de la pelote; tient les côtes au soie noire; et de pour dissimuler cordonnets des dit petit anneau de cl

5. Bande de ta moif pour bande res. Sur un fond lesques d'im vert relevés à et à 1 et de soie jaune d Le sujet prime l'ne noire et soie en laine poncea soies de différen vane clair. Cette tons variés l'enc dupiqués à côté de

FLEURS ARTIFICIELLES

6 à 14. Le ma — Les fleurs de romiers dispara pelne, aussi temps de cherche pier le plus fidèle sible.

La maison de I des boîtes de n'arronier tout car quelque la for pétales soit fins nous pousseons en la coupe d'après n° 7, il est préfér avoir tout finlles rés. Ces pétale rement nuancés dans le milieu.

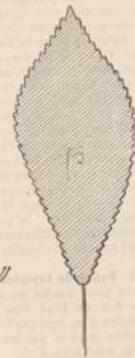
Avant d'employ tales, il faut leur bir une petite pre il ne s'agit plus gruffer, ni de les faut simplement la

Pour cela, on pétale avec sa pi des côtes de la on pousse la pincœur du pétale a arrive à le froncer pour compléter pl cation pourr défectueux, j'ai fa ce travail en voie tion, et en regar le dessin n° 8, il es ble de ne pas ré opération. Chac après avoir été sentera l'aspect n° 9.

Je me répète observer que che folioles du pétal dents et qu'il fa d'abord un des dent, puis, retour pétale dans sa m l'autre côté.



de volants plissés pour second. La tunique andre derrière sous un revers, formant carré.



14. FEUILLE DE MARRONNIER.



Laine: p. 10000



8. MANIÈRE DE FRONCER LE PÉTALE.

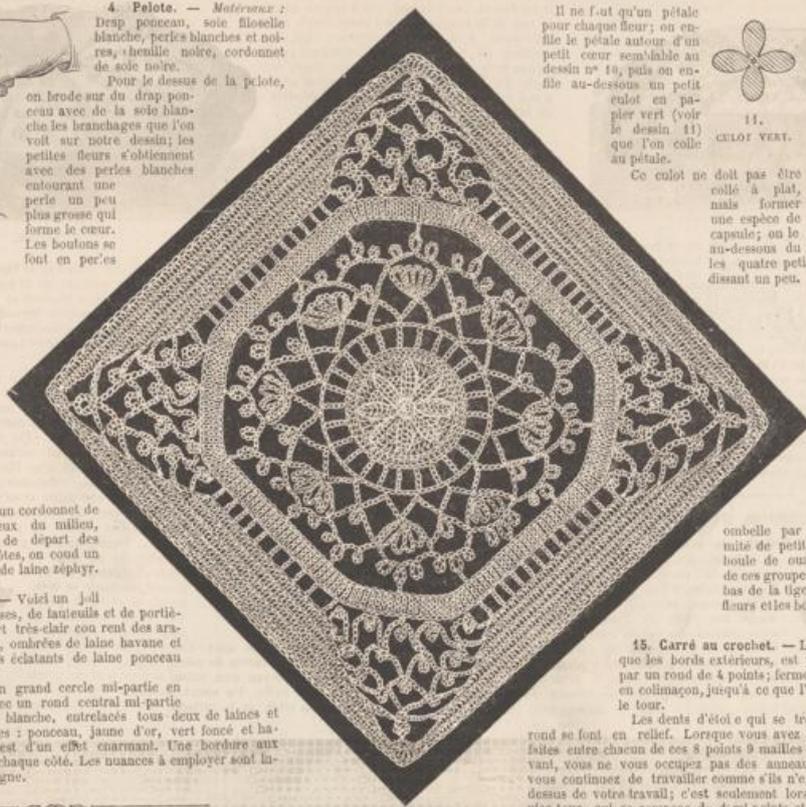
noires, dans lesquelles on introduit une épingle dont la tête reste visible et figure le cœur du bouton. On brode un dessous semblable en drap rouge. On réunit les deux morceaux après les avoir loursés de son; on dissimule leur point de jonction avec une double chenille noire qui tourne autour de la pétote; on obtient les côtes au moyen d'un cordonnet de soie noire; et dans le creux du milieu, pour dissimuler le point de départ des cordonnets des différentes côtes, on coud un petit anneau de chenille ou de laine déplyr.

5. Bande de tapisserie. — Voici un j'all motif pour bandes de chaises, de fauteuils et de portières. Sur un fond d'un vert très-clair on rend des arabesques d'un vert très-foncé, ombrées de laine havane et relevées par et là par les tons éclatants de laine ponceau et de soie jaune d'or. Le sujet principal est un grand cercle mi-partie en laine noire et soie bleue, avec un rond central mi-partie en laine ponceau et soie blanche, entrelacés tous deux de laines et soies de différentes nuances: ponceau, jaune d'or, vert foncé et laine chair. Cette tapisserie est d'un effet charmant. Une bordure aux tons variés l'encadre de chaque côté. Les nuances à employer sont indiquées à côté de chaque signe.

FLURS ARTIFICIELLES

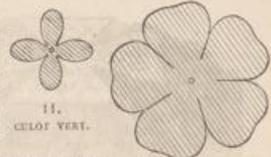
6 à 14. Le marronnier. — Les fleurs de nos marronniers disparaissent à peine, aussi est-il grand temps de chercher à les copier le plus fidèlement possible. La maison de Laire vend des boîtes de pétales de marronnier tout préparés, car quoiqu'ils aient la forme de ces pétales soit simple et que nous puissions en exécuter la coupe d'après le dessin n° 7, il est préférable de les avoir tout taillés et préparés. Ces pétales sont légèrement nuancés de rose dans le milieu. Avant d'employer les pétales, il faut leur faire subir une petite préparation; il ne s'agit plus ni de les griffer, ni de les bouler, il faut simplement les froncer. Pour cela, on prend le pétale avec sa pince, d'un des côtés de la dent, puis on pousse la pince jusqu'au cœur du pétale afin qu'elle arrive à le froncer; du reste, pour compléter ce que l'expi cation pourrait avoir de defectueux, j'ai fait dessiner ce travail en voie d'exécution, et, en regardant bien le dessin n° 8, il est impossible de ne pas réussir cette opération. Chaque pétale, après avoir été froncé, présentera l'aspect du dessin n° 9. Je me répète et je fais observer que chacune des folioles du pétale a deux dents et qu'il faut froncer d'abord un des côtés de la dent, puis, retournant son pétale dans sa main, froncer l'autre côté.

4. Pétole. — Matériaux: Drap ponceau, soie filocelle blanche, perles blanches et noires, chenille noire, cordonnet de soie noire. Pour le dessus de la pétote, on brode sur du drap ponceau avec de la soie blanche les branchages que l'on voit sur notre dessin; les petites fleurs s'obtiennent avec des perles blanches entourant une perle un peu plus grosse qui forme le cœur. Les boutons se font en perles



15. CARRÉ AU CROCHET.

Il ne faut qu'un pétale pour chaque fleur; on enfle le pétale autour d'un petit cœur semblable au dessin n° 10, puis on enfle au-dessous un petit colot en papier vert (voir le dessin 11) que l'on colle au pétale. Ce colot ne doit pas être collé à plat, mais former une espèce de capsule; on le colle donc à 3 millimètres au-dessous du pétale, et on en rapproche les quatre petites branches en les arrondissant un peu.



11. CULOI VERT. 7. PÉTALE DE MARRONNIER.

Les boutons (voir dessin 12) se trouvent tout préparés; on les réunit en groupe lorsque l'on veut procéder au montage (voir notre dessin 13). Pour monter une branche de marronnier, comme celle que reproduit notre dessin 6, on groupe les fleurs deux par deux; on les dispose en cercle autour de la tige. Les feuilles dont notre dessin 14 donne la coupe et la dimension se montent en ombelle par groupe de cinq à l'extrémité de petites tiges autour d'une petite boule de ouate. Sur notre modèle, trois de ces groupes de feuilles se réunissent au bas de la tige principale qui supporte les fleurs et les boutons.

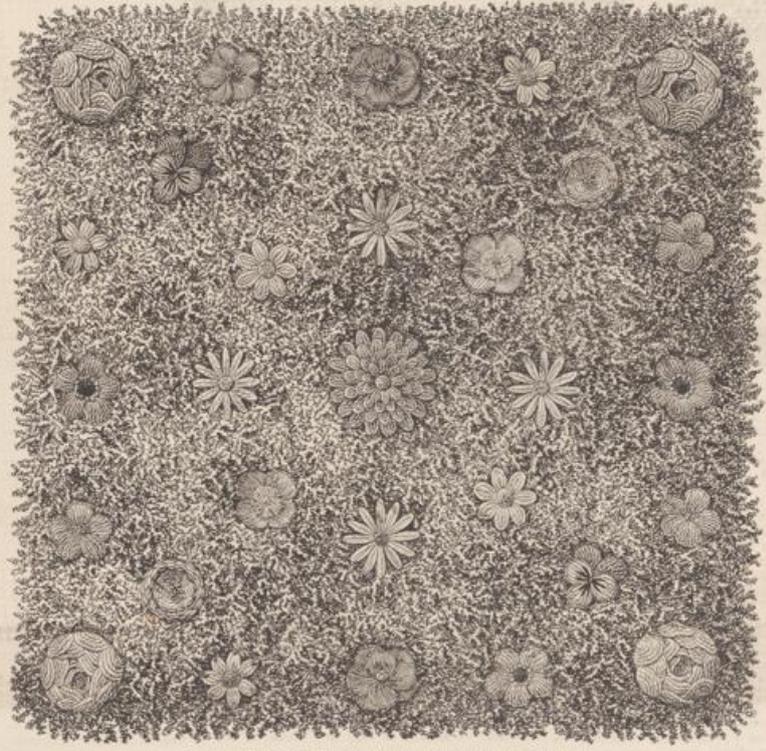
15. Carré au crochet. — Le milieu de ce carré, ainsi que les bords extérieurs, est presque mat. On commence par un rond de 4 points; fermer ce rond et tourner autour en colimaçon, jusqu'à ce que l'on ait obtenu 34 points dans le tour. Les dents d'étoile qui se trouvent sur le milieu de ce rond se font en relief. Lorsque vous avez 8 points à votre tour, vous faites entre chacun de ces 8 points 9 mailles en l'air, puis, au rang suivant, vous ne vous occupez pas des anneaux fermés par ces points, vous continuez de travailler comme s'ils n'existaient pas, les laissant en dessus de votre travail; c'est seulement lorsque vous ferez votre dernier tour, qui se compose de demi-points et forme galerie mate, que vous retiendrez le haut de ces branches, en les comprenant dans le point que vous ferez.

Tout autour de ce mat, la galerie composée de brides et de chaînettes alternées. Passons au premier rang de jours, composé de 3 mailles en l'air, 1 demi-point sur la galerie, 7 mailles en l'air, 1 demi-point sur la galerie, 9 mailles en l'air. Au rang suivant, sur le milieu des 9 mailles en l'air, vous faites une fleurette à 4 branches de picots, de 5 mailles chacune, tous pris dans le point du milieu de ces 9 mailles; puis 9 mailles en l'air, 1 picot de 3 points sur le point du milieu des 7 mailles en l'air du rang précédent; 9 mailles en l'air, la fleurette de 4 picots, et toujours de même.

Au dernier rang, avant le mat, on prend son point sur la maille du milieu des 9 mailles du rang précédent, on fait 3 picots de 3 points espacés chacun par une chaînette; puis on reprend sur le milieu des 9 chaînettes suivantes, et on recommence ses 3 picots espacés, et cela régulièrement tout le tour.

Nous commençons la galerie mate, en nous appuyant sur le picot du milieu des 3 du rang précédent, et en faisant 12 mailles chaînettes d'intervalle au-dessous de la galerie mate qui se compose de brides rapprochées.

Pour obtenir le pan coupé, il faut avoir soin de faire 3 brides dans un point, 6 points avant d'arriver à l'encolure proprement



16. DEVANT DE FOYER EN LAINE MOUSSE ET EN FLEURS EN LAINE.

dite, et 3 brides réunies, 6 points après l'encoignure, c'est-à-dire en faisant 12 points d'intervalle en tout. Répéter cela aux 4 encoignures.

Au rang suivant, faire 1 bride, 1 maille en l'air 12 fois de suite; 5 mailles en l'air; puis 1 picot pris sur la galerie mate, 7 mailles en l'air, 1 picot, 7 mailles en l'air, 1 picot. Recommencer 1 bride, 5 mailles en l'air, 1 maille en l'air, 1 bride, 1 maille en l'air, 12 fois répétées. Puis la 2^e encoignure, et ainsi de suite.

Au-dessus, 1 rang de demi-points pris points pour points sur les points de la galerie, et se continuant sur 3 des 5 points qui se trouvent au bout de la galerie, 5 mailles en l'air, 1 picot sur le milieu des 7 mailles en l'air du rang précédent, 7 mailles en l'air, 1 picot, 7 mailles en l'air, 1 picot, 5 mailles en l'air, la rangée de demi-points.

Aux 2 rangs suivants, on continue ses rangs mats au-dessus les uns des autres; mais on les avance régulièrement, en les prenant sur les mailles en l'air qui commencent et terminent les rangs précédents. Dans les encoignures, on fait les picots au-dessus des intervalles, et, comme l'espace va en se rétrécissant, il n'y a plus qu'un picot au dernier tour. Ensuite on exécute un rang uni tout autour, en ayant soin de faire assez de points dans l'encoignure pour bien former le



17. BOÎTE À BIJOUX.

consacrera ses instants perdus, même ceux que l'on passe en chemin de fer.

Lorsque l'on a tricoté la quantité suffisante pour couvrir le cadre du foyer, il faut faire passer ses bandes à la vapeur d'eau, car on ne les fait plus bouillir; ce mode altérerait les nuances; on l'emploie bien longtemps, mais il est tombé en désuétude, et voici comment on opère, d'après la nouvelle méthode :

On fait bouillir de l'eau dans une grande marmite; on la recouvre, en guise de couvercle, avec un torchon, ou mieux un grillage; on place dessus ses bandes de mousse, et on les laisse le plus longtemps possible à la vapeur de l'eau en ébullition; ensuite on les étend sur une table, et on les repasse lorsqu'elles sont encore tout humides de la vapeur. On peut se contenter de les tamponner d'eau chaude et de les repasser après; mais la frisure sera moins accentuée. Lorsque la bande est bien sèche, on coupe tout du long la lisière d'un côté, si on a fait la bande étroite; on coupe la bande dans le milieu, si elle est large, comme je l'ai expliqué précédemment, et on détricote chaque rang jusqu'à l'autre lisière, en laissant, bien entendu, celui toujours subsister.

Lorsque toutes les bandes sont frisées, il s'agit de les monter en devant de foyer, comme celui dont nous vous donnons le dessin.



20. TOILETTE DE BAPTISTE ÉCRUE. — MODÈLE DU LOUVRE.

carré; car, au dernier tour tout à fait, on fera 3 points dans un à l'extrémité de l'encoignure.

16. Devant de foyer. — Ce devant de foyer se fait en mousse de laine tricotée, que l'on parseme ensuite de fleurs en laine.

On achète de la laine mousse, qui se vend 5 fr. le kilo, et est toujours préparée par pelotes; puis on monte une jarretière de 15 mailles, que l'on tricote au rang d'aller et retour, toujours à l'endroit.

Quelques personnes montent trente mailles d'un coup, et alors perdent moins de laine, car elles n'ont point de lisière à perdre lorsqu'il faut couper. Si l'on adopte cette méthode, on coupera dans le milieu juste de la bande, lorsqu'il s'agira de la détricoter. Une enfant peu habile au tricot et dont on emploiera les moments de loisir au tricot du tapis mousse, préférera avoir dans ses petites mains la bande étroite de 15 mailles, plutôt que la large bande de 30 mailles.

Les nuances des pelotes de laine doivent être toutes variées, et on ne doit pas tricoter plus de 2 pelotes du même morceau; ceci fait, on remonte une autre bande. La mousse se fait presque sans qu'on y pense. Il faut toujours avoir 3 ou 4 bandes en train, et chacun dans la maison y



18. PORTE-PIPES. — MODÈLE DE LA RELIGIEUSE.

On fait faire par un menuisier un châssis de la grandeur exacte du cadre du foyer, puis on recouvre ce châssis de percaline verte, posée à plat d'un côté, et bombée de l'autre, ce que l'on obtient en bourrant l'intérieur de crin ou de laine. Voilà notre monture obtenue. Pour la garnir de mousse, on pose le bout d'une bande de laine dans le milieu du cadre, et on conduit cette bande à même la percaline, en la tournant sur elle-même en collimaçon. Dès le 3^e ou 4^e tour, on commence à donner à ses rangs de laine la forme du carré; on continue de la sorte jusqu'à ce que l'on soit arrivé aux bords du devant de foyer; le dernier rang de laine fera pour ainsi dire effilé autour du châssis; l'intervalle au pied, entre un rang et l'autre, doit être à peu près d'un centimètre.

Notre devant de foyer est achevé. Pour égayer cette masse de verdure, on la parseme de dahlias, de roses, de paquerettes, de coquelicots et de toutes sortes de fleurs en laine pour lesquelles nous donnerons plus tard toutes les explications nécessaires; en attendant, on peut demander des fleurs toutes faites à M^{lle} Thorel, 245, rue Saint-Denis, qui a bien voulu nous communiquer ce modèle.

Ai-je besoin d'ajouter qu'avec les mêmes bandes de laine tricotée en mousse, on obtiendra des bandes d'appui pour fenêtres, des dessous de lampe et des tapis de pied?



19. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DU LOUVRE.

17. Boîte à bijoux. — Modèle de la Religieuse (maison Thorel). Ce petit meuble se compose d'un plateau de bois de chêne sculpté tout autour et recouvert d'un fond de tapisserie exécutée en soie d'Alger à points de fantaisie. Des petits carreaux en fils d'or agrémentent cette tapisserie.

Une boîte en bois sculpté avec un couvercle mobile, dont notre dessin indique la forme, s'applique sur la tapisserie; on peut la doubler de taffetas vert.

18. Porte-pipes, modèle de la Religieuse, 245, rue Saint-Denis. — Le fond de ce petit meuble consiste en une tapisserie exécutée au point de diable en soie d'Alger. Le motif qui s'applique sur la tapisserie est un mélange harmonieux de cuivre doré et de porcelaine; c'est un des plus jolis cadeaux que l'on puisse offrir à un père, à un mari ou à un frère.

19. Toilette de ville. — Robe en sultane grise rayée de blanc. Elle est à double jupe; la première est ornée de trois biais de sultane grise ou taffetas gris liserés de blanc; ces biais peuvent aussi être de couleurs tranchantes, marron, vert ou bleues. La seconde jupe, relevée et gonflée en ballon, comporte un biais semblable à ceux du jupon. Le paletot,

assis de la grandeur
 re ce classis de per-
 ombés de l'autre, ce
 de crin ou de laine.
 arnier de mousse, on
 le milieu du cadre,
 aline, en la tournant
 ou 4^e tour, on com-
 forme du carré; ou
 l'on soit arrivé aux
 r rang de laine fera
 ssis; l'intervalle au
 être à peu près d'un

uvé. Pour égayer
 éme de dahlias, de
 ts et de toutes sor-
 les nous donnerons
 nécessaires; en al-
 leurs toutes faites à
 qui a bien voulu

s mêmes bandes de
 ra des bandes d'appui
 et des tapis de pied ?



DU LOUVRE.

la Religieuse (maison
 d'un plateau de bois
 couvert d'un fond de
 à points de fantaisie.
 grémentent cette tapis-

ec un couvercle mo-
 la forme, s'applique sur
 de taffetas vert.

la Religieuse, 215, rue
 etit meuble consiste en
 de diable en soie d'Al-
 sur la tapisserie est un
 doré et de porcelaine;
 l'on puisse offrir à un

sultane grise rayée de
 ntre est ornée de trois
 le lisérés de blanc; ces
 s tranchantes, marro,
 évée et gonée en ballon,
 du jupon. Le paletot,



M. Dore

1872

Maison et Fabrique sup. Paris

N° 20

C. Béraud

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coéditeurs de la Revue: M^{me} Béraudère Cavalry & M^{les} Capucines, &c.

revers et flottant
Modèle du Louvre

20 Robe de ba
qui fait légèreme
surmonté de 4 b
qui sera préférab
L'ornement de
en un entre-deux
des grands maga

21 Toilette de
à double jupe. La
est montée à p
de costume de
toutes deux sont
2 entre-deux de
montés à vide, c'
entre deux éta
d'une guipure d
centimètres dan
Le petit pailetot
et fendu; les é
et le bas des m
sabot recouvert
ornement. Mo
MM. Arigon et B

DESCRIPT
DE LA GRAVURE

Première toi
Tunique châtel
de Sévres, se
sur un jupon
marron acré. La
en faille ou en
(ce qui est pré
fait plus nouve
dentelée et les
soie tout autou
sage, à basques
depassant la tai
selet, est bout
toute sa haute
ches demi-juste
vers dentelées. U
Club en toile
cassés et rabat
de valencienne
noir retenant ur
Alsace-Lorraine
de ruban bie
dans les cheveu
lant sur le m
tête. Le jupon
marron touss
est garni de de
festonnés ou
second volant
monté de tre
d'un petit vol
tête festonnée.
peau dorée, à t
XV, avec neu
sur le dessus
tine.

Deuxième
Première jupe
gris-perle, orn
volants fronc
nier volant fa
La tunique et
Pompadour so
de Chine noir
chemise garni
de Chantilly
pure. La coup
sage est trè
L'ornement de
de velours
basque arrond
que-habit Lou
en faille
revers comm
des revers so
de la casaque
Louis XV et p
daillon Alsac
Louis XV per
sommet de la

C'est trè
champs qu

revers et flottant devant, est clairé et à basques dans le dos. Modèle du *Louvre*.

20 Robe de batiste écrue, à double jupe.—La première, qui fait légèrement la traine, est ornée d'un haut volant surmonté de 4 biais, ou de 3 ourlets à même le jupon, ce qui sera préférable pour le blanchissage.
L'ornement de la première et de la seconde jupe consiste en un entre-deux et une dentelle en guipure écrue. Modèle des grands magasins du *Louvre*.

21 Toilette de sortie. — Costume de toile baliste écrue à double jupe. La première jupe, qui descend jusqu'à terre, est montée à plus plats, comme le serait une jupe écossaise de costume de garçon; la seconde jupe est relevée en poul, toutes deux sont ornées de 2 entre-deux de guipure montés à vide, c'est-à-dire entre deux étoffes, et d'une guipure de 3 à 4 centimètres dans le bas. Le petit paletot est droit et fendu; les épaulettes et le bas des manches à sabot reçoivent le même ornement. Modèle de MM. Arigon et Bordet.

DESCRIPTION
DE LA GRAVURE COLORÉE

Première toilette. — Tunique châtelaine liès de Sévres, se détachant sur un jupon de faille marron oré. La tunique, en faille ou en cachemire, (ce qui est préférable et fait plus nouveauté), est dentelée et festonnée de soie tout autour. Le corsage, à basques dentelées dépassant la taille en corselet, est boutonné dans toute sa hauteur. Manches demi-justes avec revers dentelés. Col *locky-Glüh* en toile, à coins cassés et rabattus, garnis de valenciennes. Velours noir retenant un médaillon Alsace-Lorraine. Nœud de ruban bleu passant dans les cheveux et s'étalant sur le milieu de la tête. Le jupon, en faille marron touchant terre, est garni de deux volants festonnés ou liérés. Le second volant est surmonté de trois biais et d'un petit volant faisant tête festonnée. Bottines de peau dorée, à talons Louis XV, avec nœud de peau sur le dessus de la tige.

Deuxième toilette. — Première jupe en faille gris-perle, ornée de trois volants froncés. Le dernier volant faisant tête. La tunique et le corsage *rompadour* sont en crêpe de Chine noir, ou en cachemire garni de dentelle de Chantilly ou de guipure. La coupe de ce corsage est très-fantaisiste. L'ornement de guipure et de velours simule une basque arrondie. La casaque-habit Louis XV est en faille grise, avec revers comme aux habits d'hommes. Les manches ont des revers soulachés de broderie, de même que les revers de la casaque. Souliers de chevreau gris-perle, avec talons Louis XV et poul de ruban gris et de dentelle noire. Médaillon Alsace-Lorraine suspendu par une chaîne. Poul Louis XV perché sur les cheveux gonflés en coques, sur le sommet de la tête.

V. DE B.

COURRIER DE LA MODE

C'est très-sérieusement aux courses de Long-champs que se produisent les modes nouvelles et que

les grandes dames font assaut de toilettes. Il y a donc les actrices et les spectatrices. On peut assister aux courses en curieuses et regarder toutes les fantaisies qui passent sans être obligées de les copier et de les reproduire. C'est ce que nous conseillons à toutes celles qui peuvent rester charmantes, sans vouloir entrer en lutte et en rivalité avec toutes les femmes élégantes qui lancent la mode. Malgré l'incertitude du temps, il y avait affluence, dimanche dernier, de toilettes et de jolies femmes au bois de Boulogne. M^{me} la baronne de Poilly avait une blouse noire garnie de nœuds roses, sur jupon noir orné

de dentelle blanche. M^{me} Rattazzi, une toilette lilas de Perse, ornée de malines blanche. Cette toilette entièrement lilas, depuis la coiffure jusqu'aux bottines, faisait opposition aux toilettes bigarrées et arlequinées du champ de courses. Quand la fantaisie prime la mode, il faut lui dire : Halte-là!... Combien de jolies jeunes femmes, sous le prétexte de suivre la mode, vont s'habiller en carnaval! les unes faisant concurrence à la potichomanie, les autres aux rosaces multicolores des ombres chinoises de Séraphin. L'originalité ne sied qu'à certaines natures privilégiées qui peuvent tout se per-

mettre, tant par leur position sociale que par leur élégance supérieure; tandis que la simplicité, humble fleur des champs, s'entend à faire valoir la grâce, la modeste et la jeunesse. La toilette qui étonne et qui provoque autour d'elle presque un hurrah scandaleux, n'est pas toujours la plus jolie. Elle est heurtée et saccadée. Elle convient à la femme excentrique qui veut qu'on s'occupe d'elle quand même, mais jamais à la femme distinguée et à la mère de famille qui savent que le respect vient de celui qu'on inspire.

C'est la blouse qui fait nouveauté, qu'elle soit de style Louis XV ou qu'elle se reproduise à la russe ou à la polonaise. La blouse diffère de la tunique princesse, en ce que l'une est coulisée et l'autre ajustée et cambrée. Avec trois blouses différentes : une noire, une écrue et une blanche et six jupons de couleur garnis d'une façon variée, on peut être très-élégante et suivre la mode au jour le jour.

Voulez-vous deux toilettes peu coûteuses?

L'une en sultane gris-argent, avec première jupe garnie de trois rangs de plissés, ayant chacun 8 centimètres de hauteur. Au-dessus de chaque plissé, deux biais de sultane surmontés d'une bande festonnée. La seconde jupe, également bordée d'un plis-

sé, se découpe en quatre pointes et se gonfle derrière en tournure. Sur cette toilette, on porte dolman, en cachemire noir, tout charmarré de broderie soulachée. Chapeau de paille anglaise, avec passe doublée de taffetas rose et de petits biais en faille grise de la nuance de la sultane. Sur la passe, coque de ruban gris doublé rose et gros bouquet de roses s'épanouissant derrière et retombant en longs branchages de boutons et de feuillage. Brides de ruban gris bordées d'un biais de taffetas rose.

Il faut 10 mètres de sultane pour la première jupe et les plissés, et 8 mètres pour la seconde jupe. On peut exécuter le dolman avec 3 mètres de cachemire.

La seconde toilette est toute en foulard.



21. TOILETTE DE SORTIE.

de volants tuyautés doublés de rose pâle. La comtesse de Pourtalès, un costume bleu de deux tons, une turquoise se mirant pour ainsi dire dans un saphir. La marquise de Gallifet, une blouse noire garnie de fouillis de Chantilly, se relevant sur un jupon vert serpent. La baronne de Rostchild, un costume gris et marron. M^{me} Gustave de Rostchild, une robe princesse en brocard noir, ornée de guipures et de rivières de jais. La comtesse d'Haussonville, un costume de foulard Tussore, nuance naturelle, écrue, brodé de soutaches ton sur ton, avec guipure écrue. La comtesse d'Harcourt, une blouse en sultane blanche garnie de velours noir et de guipure, sur une jupe de velours noir. La princesse Souvarow, une robe de faille noire toute poudrée

La première jupe, en foulard tête de nègre, est ornée de quatre volants lisérés, surmontés chacun d'un bouillonné faisant crêpe. Sur ce jupon tombe une tunique Dubarry en foulard mastic, d'un dessin tout nouveau, reproduisant comme un ruban tête de nègre, coupé de distance en distance par une petite guirlande de boutons de roses miniature. Cette tunique, faisant corsage, est bordée d'un volant ou biais, avec bouillonné tête de nègre. Ce bouillonné remonte en bretelles Louis XV sur le corsage, et trace derrière une espèce de petit fichu. La tunique se relève sur les côtés avec de gros nœuds écharpe en foulard tête de nègre, et fait poulf derrière, avec semblable nœud écharpe à la ceinture. Les manches à sabot et avec volant ont un nœud écharpe à la saignée du bras. Chapeau de paille tête de nègre, orné de deux rubans de deux tons en rapport avec la toilette, mastic et tête de nègre, faisant demi-couronne et aigrette, avec branches de glaïeuls rouges, s'épandant en traîne derrière, sur une mantille de dentelle noire pouvant faire voile et barbe à volonté. Il faut 12 mètres de foulard mastic pour la tunique Dubarry, et 12 mètres de foulard tête de nègre pour le jupon, les volants, les bouillonnés et les nœuds écharpe. Les costumes sont tellement ornés et tellement pompadourés qu'il faut beaucoup d'étoffe pour les reproduire. C'est ce qui les rend très-couteux, tout en offrant, de prime abord, une très-grande simplicité. Ce que je conseille aux jeunes femmes et aux jeunes filles minces, élancées et bien faites, c'est une élégante fantaisie qui date d'hier, et qui s'appelle *draperie pepum*.

Cette draperie est en crêpe de Chine de toutes couleurs et frangée. Elle entoure d'abord la taille en faisant basque pour ainsi dire tout autour, puis elle se croise devant en se rejetant sur chaque épaule et en traçant le fichu en cœur, et elle se rejoint derrière à la ceinture en s'attachant avec un nœud de crêpe de Chine frangé, ou en se nouant en deux écharpes flottantes. Vous voyez d'ici l'effet de cette *draperie pepum*, qui évite une seconde jupe et un ornement sur le corsage. La souplesse du crêpe de Chine rend cette draperie très-jolie et très-seyante.

Nos lectrices, qui désirent du bon marché dans toute l'acceptation du mot, peuvent demander aux *Magnas du Louvre* les articles suivants :

Costumes en percale avec figurine, rayures Pékin et petits filets, à 8 fr. 90 c.

Costumes en batiste écrue et cacao, avec figurine, à 8 fr. 90 c.

Costumes en percale fine, avec volants bayadère et dessins variés, toujours avec figurine, à 9 fr. 75 c.

Costumes en percale fine, haute nouveauté, avec figurine et dessins soutachés, à 9 fr. 75 c.

Costumes en batiste unie, avec volants plissés et figurine, à 10 fr. 75 c.

Costumes en piqué croisé, avec volants bayadère et figurine, à 12 fr. 75 c.

Costumes en piqué croisé, avec dessins soutache et figurine, à 13 fr. 75 c.

Robes de mousseline avec volants bayadère et dessins soutachés, soit noir, bleu ou lilas, avec figurine, à 13 fr. 75 c.

Et des robes de mousseline, avec dessins Pompadour, la plus hacie nouveauté de la saison, à 19 fr. 90 c.

Nous vous signalons encore au Louvre la mise en vente de grandes nouveautés et de soldes considérables qui seront de véritables occasions d'un bon marché positif pour toutes celles qui voudront en profiter.

Nous vous parlerons, dans notre prochain courrier, des toilettes de campagne, depuis le chapeau de paille, orné de moissons de fleurs, jusqu'à l'ombrelle-canne et la nouvelle chaussure d'excursion qui remplacera la demi-botte de cuir jaune.

V^{me} DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Je remplacera aujourd'hui mes indications hebdomadaires, pour la préparation d'un bon dîner, par quelques conseils d'économie domestique.

Si cela plaît, je recommencerai.

Le devoir de qui dirige une maison est de viser sans

cesser à faire des repas journaliers, une occasion de plaisirs pour tous les membres de la famille. Rien n'en resserre mieux les liens.

La condition première pour obtenir ce résultat est d'apporter de grands soins aux préparations culinaires.

De mets vulgaires, accommodés avec une certaine intelligence, on constitue des repas fort agréables à manger.

En veut-on un exemple ?

Etant donné des haricots, un maigre et un gigot, voyons le parti à en tirer.

De l'oselle ciselée, mise à fondre dans du beurre chaud, puis amalgamée à un peu de farine et mouillée de l'eau de cuisson des haricots, sera la base d'un excellent potage qu'il faudra lier avec des jaunes d'œufs battus dans un peu de crème avant de le verser sur de fines tranches de pain.

Le maigre bouilli dans de l'eau de sel, dre sé sur un plat, entouré de pommes de terre, également bouillies, et servi en compagnie d'une sauce hollandaise, fera diversion aux sempiternels maigreux gris à la maître d'hôtel, et constituera un plat agréable et substantiel.

Le gigot battu, dépouillé de sa peau et la manche garni d'une gousse d'ail, cuit modérément devant un feu vif, figurera au mieux, à sa sortie de broche, sur une litère de haricots en purée, relâchée d'une chiffonnade de cerfeuil, et satisfera le palais tout autant que les yeux.

Une salade, du fromage et un fruit compléteront ce dîner, à la fois simple et presque délicat.

Il est encore un moyen d'intéresser vivement la famille, c'est de lui présenter de temps à autre des mets nouveaux pour elle.

Mais ces petits riens, comme la *chiffonnade*, qui illuminent un mets, ces plats inconnus, faciles à préparer et peu dispendieux, où les apprend-on ?

Il n'y a pas à choisir, le seul livre où tout cela se trouve, c'est la *Petite Cuisine du Baron Brisse*, mon enfant de prédilection, en faveur duquel j'ai pendant deux ans compilé tous les dispensaires de cuisine connus pour l'enrichir de leurs dépouilles.

Quand on la connaît, on l'aime, ma *Petite Cuisine*. Aussi j'engage ceux qui veulent bien me suivre avec intérêt à se la procurer. A l'avenir, à la suite de mes grands menus, j'en donnerai un petit, composé exclusivement de préparations qui figurent dans ce recueil; l'exécution en sera facile à qui le possèdera.

Voici un de ces menus :

MENU D'UN DINER DE PRINTEMPS

Potage à la parisienne.

Filets de mouton à la crème.

Moules en friandeau

Pigeons farcis et rôtis.

Artichauts-frais.

Filets de mouton à la crème (page 141) ! Noies en friandeau (page 134) ! Pigeons farcis et rôtis (page 234) ! Trois bouheurs. — Il n'est pas indispensable de se les procurer le même jour.

Pour recevoir franco la *Petite Cuisine du Baron Brisse*, adresser trois francs en mandat ou en timbres-poste, à M. Bourdillat, administrateur du *Monteur*, 13, quai Voltaire, Paris.

LE BARON BRISSE.

LE JOUEUR D'ORGUE

(Suite et fin.)

Cœlina s'inclina pour prendre sa part de la reconnaissance exprimée si pathétiquement par son père.

— Mais êtes-vous bien sûr, monsieur, demanda le vieil officier, que les propriétaires de la rue...

— J'ai l'honneur d'être connu des deux principaux et particulièrement du vôtre.

— Alors vite, signons le contrat.

Cœlina et le jeune homme échangèrent un imperceptible sourire : ce mot-là était de si bon augure !

— Pardonnez-moi, reprit M. de Lenthal, nous nous sommes fait une règle de pratiquer d'abord l'essai loyal de notre système; j'aurai l'honneur de vous revoir jeudi en quinze; si, d'ici là, vous aviez été le moins du monde inquiet, notre traité serait nul.

— Voilà qui est de la probité, ou je ne m'y connais, pas, reprit M. Mardi rayonnant.

— Monsieur, ajouta alors Cœlina, votre entreprise me paraît digne de tous éloges... Cependant, il y a de ces musiciens errants pour lesquels vous me paraissez sévère.

— Mademoiselle... c'est votre indulgence qui les fait vivre, répliqua Léon en appuyant sur ces mots.

Puis, saluant le père et la fille, il sortit la joie dans le cœur.

M. Mardi alla trouver le propriétaire, avec qui il fit sa réconciliation, grâce à sa bonne humeur, et dont il obtint sur son assureur, les plus satisfaisants renseignements.

IV

Un mois après, comme il en était convenu, le même jour, à la même heure, notre jeune philanthrope se présentait chez M. Mardi et lui disait :

— Eh bien! monsieur, votre tranquillité n-elle été assez respectée pour vous permettre d'accepter sans hésitation mes offres de services ?

— Ah! c'est vous... jeune homme, reparti M. Mardi en lui tendant la main... vite... votre nom... ce sera celui de mon meilleur ami et de mon meilleur médecin.

— Léon de Lenthal.

— Mais, ce nom-là ne m'est pas inconnu... et, si j'ai bonne mémoire, il a été porté avec honneur dans les campagnes d'Afrique.

— Vous ne vous trompez pas, monsieur, reprit Léon, mon père a servi avec distinction sous les ordres du maréchal Bugeaud.

— Eh bien! jeune homme... soyez bête!... jusque dans votre postérité... Je suis délaissé des marchands de crimes, des vendeurs ambulants et des dilettanti en plein vent; je n'osais croire à un si beau résultat. Aussi, je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance. En attendant, je veux que dimanche vous veniez nous demander à dîner.

— Je n'ai rien à vous refuser, mon cher monsieur Mardi.

— Seulement, gardez-moi le secret près de ces dames.

— J'ai eu le premier prix de discrétion au concours.

— Parfait. A dimanche! à six heures précises; on soupe maintenant; moi, j'ai gardé de bonnes habitudes, je dine.

— Et vous avez bien raison.

Le dimanche, après la messe, M. Mardi dit à sa sœur et à sa fille, avec un sourire guilleret qu'on ne lui connaissait plus :

— Faites-vous belles, nous aurons du monde ce soir à dîner.

— Du monde? Et qui donc ?

— Devinez !

V

Il y a dans ce monde des surprises qui ne surprennent pas.

Cœlina fut plus fine que sa tante, elle devina du premier coup, mais elle garda sa découverte pour elle.

M^{me} de Glajeux, fort intriguée de tout cela, n'en suivit pas moins le conseil de son frère; elle se para d'une robe à larges bouquets de rhododendrons qui lui donnait tant soit peu l'air d'un massif.

Quant à Cœlina, elle fit en un clin d'œil une charmante toilette : une robe d'un violet pâle, d'un reflet d'azur, qui accusait fidèlement sa taille svelte et souple, et dont les manches un peu évanescentes au-dessous du coude, et continuées par une gaze bouffante, laissaient apercevoir deux bras fins à tout; un sourire encore plus aimable que ce costume, ce fut là tout son attirail de coquetterie.

La tante était beaucoup plus belle, la nièce beaucoup plus jolie.

Le dernier coup de cinq heures retentissait à peine à la petite pendule de Boutle de Cœlina, qu'un coup de sonnette fit tressaillir la jeune fille. Elle éprouva alors une de ces sensations douces et douloureuses, qui se partagent le cœur, quand on se trouve en présence d'une personne qu'on aime, sans se l'être dit.

C'était en effet Léon de Lenthal, une vieille connaissance de M^{me} de Glajeux. Mais comme il s'était défilé d'une barbe superbe, qui jadis lui caçait la moitié du visage, la brave dame ne le remit pas.

Le cœur de Cœlina battit en approchant du seuil de la porte. Enfin, elle s'arma de résolution et salua froidement le nouveau venu.

Mais c'était une froideur si étudiée que Léon ne s'y trompa point.

Le dîner ressembla à tous les dîners possibles : le premier service se composait de banalités, les hors-d'œuvre sont les compliments que l'on adresse au maître ou à la maîtresse de la maison sur le mérite de la cuisinière; le second service est mieux choisi; enfin, le dessert, au physique et au moral, est ce qu'il y a de moins mauvais; c'est le moment pour

lequel les gens les sots leur tr

Léon de L

avoir de l'esp

C'était beauco

ina.

Enfin, arriv

sentant son v

— Jeune be

estime... et

parce que v

series que c

devoir à c

souvent repr

gens qui n'ou

la génération

tion passée...

de batailles...

d'esprit; et l

la main sur l

nière, voici l

gnes. Et les d

en choquant.

C'est une ét

des personnes

choc des vell

Ainsi, celui

bruit sec en s

thal.

Politesse de

Mais quand

les deux ver

reste ce ne fu

Léon propo

ou Scabée Jo

M^{me} de Glaje

sa robe; M.

quelque peu

tre de la sail

struments à l

d'être à quat

prendre.

Le jeu si

M. Mardi av

plaisir d'ent

haut à sa mè

— Maman,

se croirait au

Et Léon de

les paroles su

— Vous m

— Je ne re

Cette fois,

mais, avant d

taire :

— Mainten

un plaisir. J

hommes utili

— Parlez, j

— Eh bien,

main... nou

mitage que j

Paris, à la ca

— A la can

suis votre ho

mes, ajouta-t

M^{me} de Glaj

frère par un

cieuses.

Car une idé

prit :

Elle s'imag

pas d'un air

— A dema

— A dema

A quelques

colline baign

thique, const

modèle de 13

Les créneau

ponts-levis, e

servi qu'au

droit; l'herb

est un fort jo

de sapins, et

lequel les gens d'esprit réservent leurs saillies, et les sots leur trêve de sottise.

Léon de Lenthal fut spirituel sans chercher à avoir de l'esprit; il conquit jusqu'à M^{me} de Glajeux. C'était beaucoup plus difficile que de conquérir Coëlina.

Enfin, arriva le tour des toasts, et M. Mardi, présentant son verre à Léon, lui dit :

— Jeune homme, vous avez une seconde fois mon estime... et vous ne savez pas pourquoi? C'est parce que vous n'avez pas commis une de ces niaiseries que certains jeunes gens regardent comme un devoir à rendre aux vieux militaires. On a trop souvent représenté les vieux soldats comme des gens qui n'ouvraient la bouche que pour ennuyer la génération présente des hauts faits de la génération passée... Vous ne m'avez pas demandé de récits de batailles... Vous vous êtes conduit en homme d'esprit; et, tenez, ajoutez le bon officier en mettant la main sur le ruban rouge qui paraît sa boutonnière, voici le plus éloquent récit de mes campagnes. Et les deux verres firent retentir un son ferme en choquant l'un contre l'autre.

C'est une étude comparée assez curieuse que celle des personnes par les divers bruits qui résultent du choc des verres.

Ainsi, celui de M^{me} de Glajeux fit entendre un bruit sec en s'approchant du verre de Léon de Lenthal.

Polltresse de prude.

Mais quand ce fut le tour de Léon et de Coëlina, les deux verres tremblèrent en se heurtant. Au reste ce ne fut que l'instant d'une seconde.

Léon proposa de terminer la soirée aux Italiens, où Scialèse jouait *Bartholo*. Chacun adopta le projet : M^{me} de Glajeux, en songeant à l'effet que produirait sa robe; M. Mardi, que le champagne rendait déjà quelque peu gaillard, en réfléchissant que l'orchestre de la salle Ventadour ne renfermait pas d'instruments à vent; Coëlina, en pensant au plaisir d'être à quatre à s'amuser, et d'être deux à comprendre.

Le jeu si divertissant de Scialèse réconcilia M. Mardi avec le théâtre. M^{me} de Glajeux eut le plaisir d'entendre une jeune personne dire tout haut à sa mère :

— Maman, regarde donc cette dame, là-bas; on se croirait au jardin des Plantes!

Et Léon de Lenthal put glisser tout bas à Coëlina les paroles suivantes :

— Vous me pardonnez, n'est-ce pas?

— Je ne rends jamais le mal... pour le bien!

Cette fois, le retour se fit dans la voiture de Léon; mais, avant d'arriver au n° 22, il dit au vieux militaire :

— Maintenant, monsieur, à votre tour, faites-moi un plaisir... étant classé par vous au nombre des hommes utiles, j'ai droit à une récompense.

— Parlez, je suis à votre service!

— Eh bien, laissez-moi vous venir prendre demain... nous irons faire une visite à un petit ermitage que je possède à une quinzaine de lieues de Paris, à la campagne.

— A la campagne! s'écria M. Mardi avec joie : je suis votre homme... avec l'assentiment de ces dames, ajouta-t-il.

M^{me} de Glajeux répondit à la restriction de son frère par une inclination de tête des plus gracieuses.

Car une idée subite venait de lui traverser l'esprit :

Elle s'imaginait que Léon de Lenthal ne la voyait pas d'un air indifférent... Coëlina était si jeune!

— A demain donc, monsieur Léon.

— A demain

A quelques lieues des Andelys, sur une petite colline baignée par la Seine, s'élevait un manoir gothique, construit avec une pieuse fidélité sur un modèle de 1350.

Les créneaux n'ont jamais porté de canons; les ponts-levis, en fait d'hommes d'armes, n'ont jamais servi qu'au passage du garde champêtre de l'endroit; l'herbe ne croît point dans les cours; le jardin est un fort joli jardin anglais, planté de métezes et de sapins, et suivi d'un petit bois coupé en mille

sens par des allées ombragées, et environné de clos immenses. Des fenêtres du premier étage on découvrait au loin le charmant village des Andelys et les ruines imposantes du Château-Gaillard, et, tout près de soi, la Seine, qui, libre alors de toutes les exigences de la civilisation, coule pure et radieuse et sert de ceinture à cette jolie propriété.

C'était là l'ermitage de Léon de Lenthal.

Vers midi, un bruit de voiture se fit entendre au lointain; la grille du manoir s'ouvrit, et la berline de voyage du maître de la maison entra dans la cour.

Léon sauta lestement à terre et tendit la main aux voyageuses; pour M. Mardi, il s'en tira sans l'aide de personne.

Un laquais en livrée vint recevoir les voyageurs, qui trouvèrent en entrant une collation exquise destinée à contenter leur appétit, aiguisé par la fatigue du voyage.

Dans cette jolie villa, qui se nommait *le Bout du Monde*, on n'entendait aucun bruit, tout était calme! et la vie y circulait pourtant; rien n'était inanimé : une brise douce et parfumée y venait agiter le feuillage, et le soleil s'y jouait à travers les grandes ombres des pins. C'était bien un ermitage, — où le diable se serait plu sans attendre d'être devenu vieux.

A chaque pas que faisait M. Mardi dans le domaine de son assureur, il s'écriait :

— Ah! qu'on est bien ici, monsieur Léon!

— Savez-vous que j'ai dépassé bien souvent *le Bout du Monde*, moi... Je suis né aux Andelys... Mais quelle charmante propriété... tout est paisible... l'oreille fatiguée du bourdonnement de Paris, s'y repose avec sécurité... Ah! que j'aimerais donc à y passer ma vie!...

— Qu'à cela ne tienne, monsieur, répondit Léon d'une voix émue, venez y demeurer pour toujours... avec votre famille... avec moi, sans cesser d'être au milieu de vos enfants.

— Ah! bon Dieu! fit le vieux militaire, que signifie ce guet-à-pens?

— Que parmi les trois personnes qui composent votre famille, il en est deux que j'aime d'amitié... et il en est une que j'aime... plus tendrement encore. Je me suis trahi!

Madame Glajeux devenait pourpre; Coëlina se sentait pâlir.

— Comment! monsieur, vous m'avez joué?

— Qu'importe, si je ne vous ai pas gagné? répliqua Léon.

— Que dites-vous de cela, ma sœur? dit le vieux officier.

— Je ne m'oppose à rien, fit la tante en baissant les yeux.

— Et toi, Coëlina!

— Moi... je pense... que vous seriez heureux ici.

— Eh bien! donc, dit M. Mardi, en mettant la main de sa fille dans celle de M. Léon de Lenthal, que vos deux cœurs s'entendent toujours aussi bien... Mais... je ne comprends pas... comment je n'ai rien deviné... Au reste, tant mieux... Je n'aurais jamais pu souffrir que l'on vint chez moi avec l'intention déclarée de faire la cour à ma fille... Et donc! c'est-il rien de moins délicat?... Et maintenant, Seigneur... que ta volonté soit faite!... Mais à une condition.

— Quoi! vous imposez des conditions au bon Dieu? dit Léon en souriant.

— Non pas, mais à vous.

— Et laquelle? J'y souscris d'avance.

— C'est que cela se fera... sans bruit.

VI

Un mois après, Coëlina Mardi était devenue madame de Lenthal, et habitait, dans la Chaussée-d'Antin, un magnifique hôtel qu'elle possédait seule, et dont la cour était pavée en bois.

Tous les mois on allait passer quelques jours à la campagne jusqu'au mois de mai où l'on s'y installait tout à fait.

Les demoiselles du n° 22, qui avaient exposé, furent étonnées d'apprendre que deux de leurs dessins avaient été payés cinq cents francs pièce... Ils ornaient maintenant la chambre à coucher de Léon.

M^{me} de Glajeux, d' que dans une de ses espéran-

ces, avait vu, en guise de consolation, se réaliser, grâce au crédit de Léon, le grand rêve de toute sa vie, elle était devenue dame patronnesse de Notre-Dame-de-Loreto.

Un jour, M. Mardi apprit tout... mais ce jour-là... il était au *Bout du Monde*... Comment aurait-il pu se fâcher?

Le brave homme est devenu gai, expansif, surtout quand on va quitter Paris pour revoir la petite villa voisine des Andelys... Ces jours-là... il est le plus joyeux de la maison... et on le surprend faisant semblant de fredonner :

Je vais revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.

XAVIER AUBRYET.

On vient d'exécuter à l'église de la Madeleine et dans différentes paroisses de Paris un *Ave Maria* fort remarquable de M. Emile Pessard. Nous avons pensé qu'il serait agréable à la plupart de nos lectrices de posséder ce morceau religieux, dont elles peuvent tirer parti pour les derniers jours du mois de Marie. La musique n'en a point encore été publiée; nous en devons la primeur à l'obligeance de l'éditeur, M. Alphonse Leduc.

M. E. Pessard, grand prix de Rome de '88, est un musicien d'avenir; il a sué pour ainsi dire avec le lait la science de l'harmonie; on lui doit nombre de mélodies fort estimées; mais la nature de son talent le pousse à se consacrer plus particulièrement aux œuvres théâtrales. Le succès de sa première partition, *la Cuvée cassée*, nous fait augurer heureusement du sort réservé à l'opéra comique, *le Charriot*, qu'il termine en ce moment. Le libretto en est dû à cet esprit débile, à ce poète exquie qui se nomme Alphonse Daudet. Nous espérons pouvoir obtenir de l'éditeur, M. Leduc, l'autorisation d'en publier sous peu quelques fragments.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} R. D... a dû recevoir la caisse contenant l'assortiment complet des outils et fournitures nécessaires pour les fleurs en papier, et l'espère qu'elle en aura été satisfaite.

Une Lorraine. — Quelle question embarrassante vous nous faites! Les tollées pour assister à un mariage varient suivant le degré d'intimité, suivant la richesse des époux, suivant mille et une circonstances; il n'y a aucune règle précise pour cela, la fantasia, le goût et la fortune sont les seuls maîtres de cérémonies. En général, la toilette doit être simple et élégante; les couleurs claires sont préférées.

M^{me} P. P. — Les coiffures volumineuses, les chignons très longs et les frisées se portent toujours; nous aurons les indications des rubans.

M^{me} M. B., à L. S. — J'approuve la toilette de la petite fille de 8 ans, telle que vous la décrivez. Le costume Marguerite est bien celui qu'il faut prendre pour type. Pour la pointe de lama, il est bien difficile de l'expliquer; une bonne ouvrière arrange cela à sa fantasia; ou drapé sur la personne, on exécute les fronces en bâti, puis on adapte les anneaux des retours aux endroits où vont ce à ce. Avec votre robe claire, faites une blouse Watteau ou bien une tunique retournée sur un jupon d'une autre étoffe, mais de couleur qui se marie bien; je vous répète, en terminant, madame, que vous pouvez toujours, vous et toutes nos lectrices, comp et recevoir une réponse; nous sommes trop heureuses d'être les amies, les consœurs de nos abonnés.

R. BOUYE.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Une femme apprêtée perd la moitié de ses avantages.

PARIS. — IMPRIMERIE POGON, 13, QUAI VOLTAIRE.

